



CLASSIQUES
GARNIER

BUTTICAZ (Simon), « Aux origines du christianisme : l'événement, la mémoire et la foi. I. Le christianisme paulinien », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 100e année, n° 3, 2020 – 3, p. 335-362

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10956-3.p.0005](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10956-3.p.0005)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

BUTTICAZ (Simon), « Aux origines du christianisme : l'événement, la mémoire et la foi. I. Le christianisme paulinien »

RÉSUMÉ – Les questions de méthode sont au cœur de l'*ethos* scientifique. Les (récents) déplacements intervenus dans l'étude du Nouveau Testament sont l'occasion de revisiter ce questionnement. Répartie dans deux numéros successifs de la revue, cette étude s'y attèle, défendant une approche triple de la littérature biblique : historique, mémorielle et théologique. Après un bref état de la recherche, la première partie de l'étude en illustre les raisons à partir du christianisme paulinien.

MOTS-CLÉS – Nouveau Testament, exégèse, histoire, mémoire, herméneutique, méthodes, Paul

BUTTICAZ (Simon), « The Origins of Christianity: Event, Memory and Faith. I. Pauline Christianity »

ABSTRACT – Questions of method are at the heart of scientific *ethos*. (Recent) shifts in the study of the New Testament provide an opportunity to revisit these enquiries. Spread over two successive issues of the review, this study tackles the subject, defending a threefold approach to biblical literature: historical, memorial and theological. After a brief review of the research, the first part of the study illustrates the reasons for this approach, starting from Pauline Christianity.

KEYWORDS – New Testament, exegesis, history, memory, hermeneutics, methods, Paul

AUX ORIGINES DU CHRISTIANISME : L'ÉVÉNEMENT, LA MÉMOIRE ET LA FOI¹

I. Le christianisme paulinien

Simon BUTTICAZ
Université de Lausanne –
Faculté de théologie
et de sciences des religions

In memoriam *François Butticaz (1942–2016)*.

L'ÉTUDE DES ORIGINES CHRÉTIENNES : UN CHAMP EN TRANSFORMATION

Quo vadis studium Novi Testamenti? Où va l'exégèse du Nouveau Testament? Quelle en est la vocation à l'aube du III^e millénaire? Et plus précisément, que devient l'étude académique des origines chrétiennes deux siècles après son émergence au sein de l'Université européenne, d'expression allemande en particulier²? On pourrait penser que le questionnement est *pro forma* : un exercice de style imposé par une leçon inaugurale ; la nécessité de définir, au moment de l'êtreindre, le champ d'une discipline, son objet d'étude, ses méthodes et ses frontières. Il n'en est rien,

-
- 1 Cette étude contient le texte révisé de ma leçon inaugurale donnée à l'Université de Lausanne (Unil) le 19 septembre 2019 à l'occasion de la cérémonie d'ouverture des cours de la Faculté de théologie et de sciences des religions. Je profite de cette note pour remercier le prof. Christian Grappe de son attentive relecture : notre étude a bénéficié de ses stimulants commentaires de lecture et de ses révisions formelles. Ma gratitude va aussi à Mme Anaïs Reichard, assistante-étudiante à l'Institut romand des sciences bibliques (Unil), qui a mis l'article aux normes de la revue éditrice.
 - 2 Sur l'histoire de l'exégèse moderne, ses fondements épistémologiques et méthodologiques, l'on se reportera à Gisel – Zumstein, 2006.

ou pas seulement³. Car depuis maintenant une génération environ, l'étude des origines chrétiennes est entrée en zone de turbulences⁴. La raison à cela ? Les transformations dont elle est l'objet au sein des institutions universitaires des sociétés occidentales. Une triple conversion, actuellement engagée dans ce champ disciplinaire, me permettra d'illustrer ce phénomène.

DU NOUVEAU TESTAMENT
À LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE ANCIENNE

En 2010, la prestigieuse maison d'édition Mohr Siebeck à Tübingen, spécialisée depuis deux siècles dans l'édition d'ouvrages à vocation universitaire, lançait une nouvelle revue intitulée *Early Christianity*. Qu'une maison d'édition allemande fasse le choix d'un titre en anglais est déjà notable en soi⁵. Mais là n'est pas l'objet de mon propos : c'est le champ couvert par cette revue qui, en dix ans à peine, s'est profilée comme l'une des plus respectées dans le domaine en question qui mérite notre attention. Publié dans la première livraison de ce journal, le « manifeste éditorial » (*“An Editorial Manifesto”*) l'annonce en toutes lettres ; c'est à dépasser certaines limites – explicites ou implicites – cultivées jusque-là dans l'étude du Nouveau Testament que cette publication entend s'engager :

L'objet de notre attention est le christianisme naissant ainsi que sa littérature, et non pas seulement les écrits du Nouveau Testament. [Les personnes] qui attirent notre attention sur l'importance des textes non-canoniques le font avec raison : les textes canoniques ne devraient plus être étudiés de manière isolée, [démarqués] du reste de la littérature chrétienne des deux premiers siècles et au-delà. Il ne s'agit pas de remettre en question ou de relativiser le statut canonique qui a été assigné à ces textes. C'est plutôt la volonté d'approcher ce processus de canonisation comme un événement inscrit à l'intérieur du champ de la littérature chrétienne ancienne dans son ensemble⁶.

3 Voir, de manière similaire, les leçons inaugurales de Zumstein, 1978 ; Marguerat, 1987 ; Frey, 2012 et Kelhoffer, 2013.

4 Pour l'état des lieux, voir Frey – Rothschild – Schröter – Watson, 2010 ; Frey, 2012 ; Kelhoffer, 2013.

5 À ce sujet, voir Frey – Rothschild – Schröter – Watson, 2010, en particulier les points 3.2 et 3.3. (on y apprend que, nonobstant son titre anglais, la revue se veut *culturellement* et *linguistiquement* intégrative, des recherches anglo-saxonnes et germanophones en particulier).

6 Frey – Rothschild – Schröter – Watson, 2010, p. 1 (italiques originaux ; la traduction française est nôtre).

Le ton est donné, renvoyant l'écho d'un processus qui s'est amplifié depuis le début du ^{xxi}^e siècle. Rares sont en effet les chaires mises au concours dans les Universités publiques d'Europe ou d'Amérique du Nord à se limiter dorénavant au canon du Nouveau Testament. Ouvert à l'automne 2013, le poste que j'occupe à la Faculté de théologie et de sciences des religions (FTSR) en est un exemple parmi d'autres : il intègre dans son périmètre de recherche et d'enseignement un domaine plus large que les vingt-sept écrits du Nouveau Testament, pour s'élargir à ce qui a été regroupé sous la catégorie de « traditions chrétiennes anciennes⁷ ». À ce titre, l'Université de Lausanne et son Institut romand des sciences bibliques domicilié dans notre Faculté ont fait, depuis longtemps déjà, office de pionniers⁸. Autour des professeurs Junod et Kaestli, aujourd'hui membres honoraires de la FTSR, et de leurs collègues réunis au sein de l'Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne (AELAC) fondée en 1981, ils ont mis à l'honneur la littérature apocryphe comme objet d'étude à part entière, refusant d'en réduire l'originalité à de simples annexes du Nouveau Testament⁹. C'est aussi toute division idéologique entre écrits canoniques et non-canoniques qui était écartée, au nom des parentés historiques ou culturelles existant entre ces textes et, pour certains du moins, leur lecture commune aux origines de l'Église¹⁰.

À titre d'illustration, l'on peut citer les propos qu'écrivait en 1985 déjà, 25 ans avant le manifeste à l'origine du journal *Early Christianity*, Éric Junod :

[L]a notion de canon et sa clôture effective [ont] abouti à opposer les textes canoniques aux apocryphes et à constituer deux univers séparés.

7 Voir <https://www.unil.ch/ftsr/fr/home/menuinst/faculte/historique-de-la-faculte/nouvelles-et-nouveaux-professeures/butticaz-simon.html> (dernier accès : 23 février 2020). La mise au concours de postes professoraux à l'Université de Lausanne est précédée d'une phase qui consiste à élaborer le profil du poste en fonction de différents paramètres et besoins : cet élargissement de périmètre et sa traduction dans l'intitulé de la chaire sont donc le fait de la commission de la FTSR qui était alors en charge de ce mandat pour le poste professoral que j'occupe depuis août 2014.

8 Voir le texte de présentation sur le site de l'IRSB : <https://www.unil.ch/irsb/home/menuinst/presentation.html> (dernier accès : 23 février 2020).

9 Lire, à ce sujet, l'article de Dubois, 2001. Dans cette étude, Jean-Daniel Dubois souligne que les deux pôles historiques de l'AELAC furent Paris et la Suisse romande (les Universités de Genève et Lausanne). Merci à Enrico Norelli de nous avoir signalé cette étude.

10 Dans ce sens, voir Bovon – Geoltrain, 1997, p. xvii-lviii.

Ce clivage est malheureux à un triple point de vue. D'abord il engendre un jugement de valeur quasi manichéen. Ensuite il crée une distance artificielle entre des documents qui, historiquement et théologiquement, sont souvent liés et gagneraient à être lus à la lumière de ces liens. Enfin, il rattache les textes à deux blocs dont l'importance se trouve nettement majorée, en tout cas au regard de l'historien. Le bloc canonique comme le bloc apocryphe sont en partie des fictions qui masquent la vie des textes dans l'Église ancienne [...] ¹¹.

DE L'EXÉGÈSE AUX HERMÉNEUTIQUES ¹²

La deuxième conversion engagée dans le champ du Nouveau Testament est le glissement d'une exégèse de type historique et philologique, centrée sur l'objet-texte, en direction de ce que l'on peut désigner sous le nom générique d'« herméneutiques ¹³ ». Ce déplacement s'amorce à partir des années 1970, dans le sillage des mouvements sociaux et politiques qui agitent alors l'Occident. En réponse à ces défis éthiques, l'on assiste à l'éclosion dans l'étude du christianisme naissant d'approches dites « marginalisées ¹⁴ » : les herméneutiques féministes, marxistes, *queer*, postcoloniales ou écologiques en sont les noms les plus connus.

Soucieuses de donner droit de cité à celles et ceux que la Bible et sa lecture ont jusque-là contribué à tenir éloignés des lieux de parole, c'est en particulier le monopole revendiqué dans l'Occident moderne par l'exégèse historico-critique des textes que contestent ces approches ¹⁵. Avec, pour ambition déclarée, l'affranchissement des mécanismes de domination et de contrôle en jeu dans la recherche européenne comme nord-américaine et une extension de la géographie exégétique, majoritairement masculine et occidentale, à d'autres horizons socioculturels. Sans détailler ici les enjeux et les questions ainsi soulevés, l'apport de ces nouvelles herméneutiques mérite d'être entendu, à un double titre au moins.

Primo : c'est le caractère perspectiviste et constructiviste de toute lecture de la Bible que pointent du doigt ces approches dites « marginalisées ¹⁶ ». Un constat qui vaut pour la méthode historico-

11 Junod, 1985, p. 16-17.

12 Pour ce qui suit, voir en français : Nicolet [à paraître].

13 Ainsi, entre autres : Felder, 1991 ; Blount, 1995 ; Segovia – Tolbert, 1998 ; Schüssler Fiorenza, 1999 ; Wimbush, 2000 ; Dube, 2000 ; Wicker – Spencer Miller – Dube, 2005.

14 Ainsi, par exemple, Nicolet [à paraître].

15 Cf. Kwok, 1993. Voir aussi les références données en note 13 *supra*.

16 Cf. aussi : Vollenweider, 2004.

critique également¹⁷. Pas moins qu'une autre, la critique historique, née dans le sillage des Lumières européennes et fruit mûr d'une lente évolution historique¹⁸, n'est indemne de valeurs et de convictions culturellement situées¹⁹; l'approche historico-critique veillera donc, elle aussi, à soumettre son épistémologie et son outillage à un regard « auto-critique²⁰ ».

Secundo : ces approches dites « marginalisées » nous renseignent sur le devenir d'un texte, biblique en l'occurrence; elles dénoncent en particulier les dérives et ornières dans lesquelles l'interprétation des Écritures s'est enlisée en plus de 2000 ans d'histoire²¹. Contre une réduction positiviste du sens à son expression soi-disant « originale » et en désaveu d'une exégèse historiciste prétendant recouvrir l'*intentio auctoris*, il convient de prendre au sérieux ce que l'on nomme, à la suite d'Hans-Georg Gadamer, la « *Wirkungsgeschichte* » d'un texte²², en particulier les processus de transmission et d'appropriation qu'il a déclenchés dans son sillage²³. Comme l'écrivait le savant allemand dans son maître-ouvrage *Wahrheit und Methode* :

Dans l'hypothèse naïve de l'historicisme, il fallait bien [...] se transposer dans l'esprit de l'époque, penser selon ses concepts, selon ses représentations, et non selon sa propre époque, pour atteindre de cette façon à l'objectivité historique. Il importe en réalité de connaître dans la distance temporelle une possibilité positive et productive de la compréhension. Cette distance n'est donc pas un abîme béant, elle est au contraire comblée grâce à la continuité de provenance et de transmission, à la lumière de laquelle toute tradition s'offre à nos regards. Il n'est pas excessif de parler ici d'une authentique productivité de l'advenir²⁴.

Cette prise de conscience herméneutique a été notamment promue dans le champ de l'exégèse néotestamentaire par le bibliiste bernois

17 Zumstein, 1991, p. 64 : « Toute exégèse – aussi rigoureuse soit-elle – est idéologiquement située; il ne saurait y avoir de science pure détachée de toute contingence ».

18 Bon rappel chez Marguerat, 1987.

19 Avec Patte, 1995, p. 35-55.

20 Rose, 2003, p. 204 et Zumstein, 1978, en particulier p. 51-52.

21 Voir *supra* les références en note 13.

22 Gadamer, 1986, p. 305-312.

23 À ce sujet, voir en particulier : Luz, 2014, p. 362-372.397-409. Pour la présentation et l'évaluation de ce changement de modèle herméneutique dans l'exégèse du Nouveau Testament, on lira Zumstein, 2009, p. 324-340.

24 Gadamer, 2018 [1996], p. 477-478 (dans l'original allemand, Gadamer, 1986, p. 302).

Ulrich Luz, docteur *honoris causa* de l'Université de Lausanne et récemment décédé²⁵. Et, sur un registre éditorial, elle s'est traduite par le lancement d'une série de commentaires bibliques où l'histoire de la réception patristique, médiévale et moderne d'un texte cohabite, désormais, avec son exégèse historique et linguistique ; je veux parler de l'*Evangelisch-Katholischer Kommentar zum Neuen Testament*²⁶.

DE LA THÉOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT
À L'HISTOIRE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE²⁷

Avouons-le d'entrée de jeu : la troisième et dernière transformation dans l'étude du Nouveau Testament dont nous voulons faire état ici n'est pas un phénomène récent dans la recherche ; elle s'amorce au XIX^e siècle déjà, plongeant ses racines dans les travaux de l'« École de l'histoire des religions » (la *Religionsgeschichtliche Schule*²⁸), un groupe de savants, diplômés pour la plupart de l'Université de Göttingen, qui se proposait de comprendre la genèse et le développement du christianisme à la lumière des peuples, des cultures et des religions de l'Antiquité – du monde perse à la Rome antique, en passant par l'hellénisme et le judaïsme ancien²⁹.

Et à ce titre, c'est William Wrede, l'un des artisans de la *Religionsgeschichtliche Schule*, qui fait figure de pionnier. Dans un écrit initialement paru en 1897 sous le titre *Ueber Aufgabe und Methode der sogenannten Neutestamentlicher Theologie*, Wrede posait les prémisses d'une étude du Nouveau Testament définie comme « histoire de la religion chrétienne des origines » (« *urchristliche Religionsgeschichte*³⁰ »). Pour Wrede précisément, il s'agissait de décrire et d'analyser ce qu'il nomme « les grandes connexions historico-religieuses » (« *die grossen religionsgeschichtlichen*

25 Voir les références *supra* en note 23 et *infra* en note 26.

26 *L'Evangelisch-Katholischer Kommentar zum Neuen Testament*, 1975ss, est une série œcuménique de commentaires éditée à l'origine par Josef Blank, Rudolf Schnackenburg, Eduard Schweizer (à son initiative) et Ulrich Wilckens. À ce sujet, lire le texte en ligne de Ulrich Luz : <http://www.theologische-buchhandlung.de/pdf/EKK.pdf> (dernier accès : 30 juillet 2020). Parmi les titres à figurer dans cette série, l'on nommera l'emblématique commentaire de l'évangile de Matthieu par Luz, 1985-2002.

27 À ce propos, lire : Luz, 2014, p. 81-88 ; Bormann, 2017, p. 18-40.

28 Pour de plus amples informations à ce sujet, l'on se reportera à Lüdemann – Schröder, 1987.

29 Frey, 2007, en particulier p. 26-29.

30 Wrede, 1975, p. 153-154 (la traduction française est nôtre).

*Zusammenhänge*³¹ ») reliant le christianisme des commencements à sa matrice de naissance³².

Si elle s'engage à la fin du XIX^e siècle, cette conversion de l'étude du Nouveau Testament en direction d'une histoire de la religion chrétienne s'est indéniablement accélérée ces vingt-cinq dernières années. Deux monographies, publiées coup sur coup au crépuscule du XX^e siècle, en témoignent : *Beyond New Testament Theology. A Story and a Programme* de Heikki Räisänen³³ (1990) et *Die Religion der ersten Christen. Eine Theorie des Urchristentums* de Gerd Theissen³⁴ (2000). Dans la traduction française de ce dernier ouvrage, Theissen, professeur émérite à l'Université de Heidelberg, pouvait résumer l'ambition de son enquête par ces mots :

Une théorie de la religion chrétienne primitive vise à décrire et à expliquer la foi chrétienne primitive dans sa dynamique qui commande la totalité de la vie en recourant à des catégories générales de la science des religions³⁵.

Ce glissement de la théologie biblique en direction de la science des religions n'est pas sans faire débat au sein de la classe exégétique³⁶. Sur deux points, à tout le moins, les enjeux ainsi soulevés méritent notre attention³⁷. À commencer par le parti-pris résolument *historique* de ces approches. Refusant toute systématisation dogmatique du matériau biblique – posture considérée comme idéologiquement suspecte et potentiellement utilitariste –, c'est la mise au jour des jeux de continuité et de distance entre le christianisme des origines et son berceau de naissance que plébiscitent ces « théories » des origines chrétiennes³⁸. Pour, ensuite, en suivre le déploiement dans l'espace et dans le temps³⁹. Une des réalisations les plus emblématiques de cet agenda scientifique fut sans conteste l'ouvrage que Wilhelm Bousset consacra à l'émergence et à la construction historico-religieuse de la christologie des premiers croyants en Jésus⁴⁰.

31 Wrede, 1975, p. 127 (la traduction française est nôtre).

32 Cf. Wrede, 1975, p. 127.

33 Räisänen, 1990.

34 Theissen, 2000.

35 Theissen, 2002, p. 12.

36 Voir, par exemple, les différentes études réunies dans Breytenbach – Frey, 2007.

37 Voir aussi l'évaluation de l'ouvrage de Theissen dans Luz, 2010, p. 31-50.

38 Pour l'état de la question et son évaluation, on lira avec bénéfice Frey, 2007.

39 Theissen, 2002 (en résumé : *ibid.*, p. 12-13, note 1); Räisänen, 1990 (en résumé : *ibid.*, p. 120-121).

40 Bousset, 1921 [1913].

L'autre enjeu soulevé par une approche *religionsgeschichtlich* des origines chrétiennes est le rapport du savant à son objet d'étude ou, pour reprendre une distinction classique depuis Wilhelm Dilthey⁴¹ et centrale à l'herméneutique du philosophe français Paul Ricœur⁴² : le couple « expliquer » (*erklären*) – « comprendre » (*verstehen*). Mu par un idéal positiviste, Wrede assignait à l'historien du christianisme naissant l'*ethos* suivant :

Il doit être en mesure de différencier ses propres pensées de celles d'autrui, les idées modernes de celles du passé, il doit tenir à totale distance de l'objet de la recherche sa propre conception, celle qui lui est encore si chère, il doit avoir en quelque sorte la capacité de la suspendre. Car il ne veut connaître que ce qui a réellement existé⁴³.

Ainsi posée, cette prétention à l'absolue neutralité du savant face à son objet d'études fait, de nos jours, sourire par son excès de naïveté⁴⁴ ; tout procès interprétatif, et à ce titre l'enquête historique, progresse par reconstruction de la réalité et intègre, de ce fait, une composante fictionnelle⁴⁵. En somme, comme l'a résumé Raymond Aron dans son *Introduction à la philosophie de l'histoire* :

[O]n peut dire que *la théorie précède l'histoire*, si l'on entend par théorie à la fois la détermination d'un certain système et la valeur prêtée à un certain type d'interprétation⁴⁶.

Maintenant, il reste à savoir si le questionnement proprement « théologique » demeure pertinent dans une étude des origines chrétiennes ou si, comme le défend Heikki Räisänen dans l'ouvrage susnommé⁴⁷, une approche d'*histoire* des religions en résume avantagement la quête, l'exégète réservant à d'autres la tâche de faire œuvre de théologie. Nous aurons l'occasion de reprendre ce questionnement au terme de notre étude.

41 Dilthey, 1964, p. 144.

42 Cf. Ricœur, 1986a et 1986b.

43 Wrede, 1975, p. 84 (la traduction française est nôtre).

44 Avec Frey, 2007, p. 28-29.

45 Cf. Marrou, 1954 ; Ricœur, 1979.

46 Aron, 1948, p. 93 (l'auteur souligne).

47 Räisänen, 1990, p. xviii.106-109.137-141. Il endosse, ce faisant, le programme émis à la fin du xviii^e siècle déjà par Gabler, 1972, p. 273-284. Dans ce sens, également : Theissen, 2002 (par ex. : *ibid.*, p. 8-10 = « Avant-propos »).

LE BIBLISTE, SON OBJET, SES MÉTHODES⁴⁸

Face aux évolutions et révolutions qui marquent le champ d'une discipline, le domaine du Nouveau Testament et des origines chrétiennes nous concernant, comment procéder ? À quel saint se vouer, si l'on me permet l'expression ? Une fois l'état de l'art esquissé, le retour à l'objet s'impose au sujet qui l'appréhende ; jamais, le choix d'une méthode, la définition d'un outillage critique, ne doit l'emporter sur la nature de l'objet : c'est elle qui en dicte *in fine* l'approche et en détermine, au nom de leur caractère heuristique et opératoire, les instruments d'analyse⁴⁹. Second dans la démarche scientifique, ce « moment » objectif n'est en rien secondaire dans l'épistémologie des savoirs. Ce sera là aussi notre parti-pris.

S'ils sont peu fréquents, les textes des origines chrétiennes qui posent un explicite geste d'« auto-réflexivité » n'en sont pas pour autant inexistants⁵⁰. Parmi ces écritures-miroir à lever un coin de voile sur l'entreprise de définition qui les a vu naître, nous en examinerons trois, représentatifs – selon nous – des époques et des traditions du christianisme émergent dans leur diversité⁵¹. À commencer par la mise en scène chez Paul, dans ce qui est communément considéré comme l'écrit le plus ancien du christianisme, d'un récit de fondation, celui d'une église établie dans la ville grecque de Thessalonique.

UN RÉCIT PAULINIEN DE FONDATION : 1 THESSALONICIENS⁵²

Confronté à des sources externes comme internes de déstabilisation⁵³, l'apôtre adresse à cette jeune communauté fondée à

48 À ce sujet, on lira avec profit : Zumstein, 1978, en particulier les p. 51-52. Dans ces pages, le professeur émérite de l'Université de Zurich résumait à *cinq les critères* à respecter pour que l'exégèse néotestamentaire puisse prétendre à sa scientificité : 1. la définition d'un objet d'étude aux frontières circonscrites ; 2. le choix d'un outillage adapté ; 3. l'existence d'une épistémologie propre ; 4. la valeur heuristique des instruments mobilisés ; 5. la répétabilité de ses procédures d'analyse. Nous rejoignons cette saine déontologie scientifique et critique.

49 Avec Zumstein, 1978, p. 51-52 et Marguerat, 1987, p. 155.

50 À propos de cette littérature à caractère « spéculaire », voir Wessler, 2009, en particulier p. 18-42 (on y lira aussi une définition du concept d'« auto-réflexivité »). Avant lui, voir aussi : Dällenbach, 1977.

51 Sur cette diversité, voir Vouga, 1997.

52 Pour une première exploration de 1 Thessaloniens dans ce sens, Buttica, 2018a, p. 106-112 ainsi que Buttica, 2018b, p. 297-300. Avant nous, voir Börschel, 2001.

53 À ce sujet, on lira Riesner, 1994, p. 311-313.

l'orée des années 50 du 1^{er} siècle une lettre – cosignée avec Silvain et Timothée – qui s'ouvre sur ces mots :

²Εὐχαριστοῦμεν τῷ θεῷ πάντοτε περι πάντων ὑμῶν μνεῖαν ποιούμενοι ἐπὶ τῶν προσευχῶν ἡμῶν, ἀδιαλείπτως ³μνημονεύοντες ὑμῶν τοῦ ἔργου τῆς πίστεως καὶ τοῦ κόπου τῆς ἀγάπης καὶ τῆς ὑπομονῆς τῆς ἐλπίδος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἔμπροσθεν τοῦ θεοῦ καὶ πατρὸς ἡμῶν, ⁴εἰδότες, ἀδελφοὶ ἡγαπημένοι ὑπὸ [τοῦ] θεοῦ, τὴν ἐκλογὴν ὑμῶν, ⁵ὅτι τὸ εὐαγγέλιον ἡμῶν οὐκ ἐγενήθη εἰς ὑμᾶς ἐν λόγῳ μόνον ἀλλὰ καὶ ἐν δυνάμει καὶ ἐν πνεύματι ἁγίῳ καὶ [ἐν] πληροφῶριᾳ πολλῇ, καθὼς οἴδατε οἱοὶ ἐγενήθημεν [ἐν] ὑμῖν δι' ὑμᾶς. ⁶Καὶ ὑμεῖς μιμηταὶ ἡμῶν ἐγενήθητε καὶ τοῦ κυρίου, δεξάμενοι τὸν λόγον ἐν θλίψει πολλῇ μετὰ χαρᾶς πνεύματος ἁγίου, ⁷ὥστε γενέσθαι ὑμᾶς τύπον πᾶσιν τοῖς πιστεύουσιν ἐν τῇ Μακεδονίᾳ καὶ ἐν τῇ Ἀχαΐᾳ. ⁸Ἄφ' ὑμῶν γὰρ ἐξήχηται ὁ λόγος τοῦ κυρίου οὐ μόνον ἐν τῇ Μακεδονίᾳ καὶ [ἐν τῇ] Ἀχαΐᾳ, ἀλλ' ἐν παντὶ τόπῳ ἢ πιστις ὑμῶν ἢ πρὸς τὸν θεὸν ἐξελήλυθεν, ὥστε μὴ χρεῖαν ἔχειν ἡμᾶς λαλεῖν τι. ⁹αὐτοὶ γὰρ περι ἡμῶν ἀπαγγέλλουσιν ὅποιαν εἴσοδον ἔσχομεν πρὸς ὑμᾶς, καὶ πῶς ἐπεστρέψατε πρὸς τὸν θεὸν ἀπὸ τῶν εἰδώλων δουλεῦεν θεῷ ζῶντι καὶ ἀληθινῷ ¹⁰καὶ ἀναμένειν τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἐκ τῶν οὐρανῶν, ὃν ἤγειρεν ἐκ [τῶν] νεκρῶν, Ἰησοῦν τὸν ρυόμενον ἡμᾶς ἐκ τῆς ὀργῆς τῆς ἐρχομένης⁵⁴.

²Nous rendons grâce à Dieu en tout temps au sujet de vous tous, **faisant mémoire** [de vous] sans relâche dans nos prières, ³nous **rappelant** de vous, l'œuvre de la foi, la peine de l'amour, la persévérance de l'espérance en notre Seigneur Jésus Christ, devant notre Dieu et Père, ⁴**sachant**, frères bien-aimés de Dieu, votre élection, ⁵car notre Évangile **n'est pas advenu** pour vous en parole seulement, mais en puissance et en Esprit saint et dans une grande certitude. Puisque **vous le savez** : tels nous avons été parmi vous, à cause de vous. ⁶Et vous êtes devenus nos imitateurs ainsi que [ceux] du Seigneur, ayant accueilli la Parole dans une grande détresse avec la joie de l'Esprit saint, ⁷si bien que vous êtes devenus un modèle pour tous ceux qui croient dans la Macédoine et dans l'Achaïe, ⁸En effet : de chez vous a retenti la parole du Seigneur non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais en tout lieu votre foi pour Dieu a fait é-vénement, de sorte qu'il n'est pas besoin pour nous d'en parler. ⁹Car, eux-mêmes racontent à notre sujet quelle à-venue nous avons eue chez vous et comment vous vous êtes tournés vers Dieu, [vous détournant] des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable ¹⁰et attendre son fils [venant] du ciel, lui qu'il a réveillé d'entre les morts, Jésus qui nous arrache à la colère à venir (1 Thessaloniens 1,2-10⁵⁵).

Cette brève chronique de fondation nous fait entrer par la petite porte dans l'atelier de la mission paulinienne, et de ce qui – sous

54 Ici et ailleurs dans notre étude, le texte grec du Nouveau Testament est cité et traduit à partir de la 28^e édition critique de Aland – Aland, 2012.

55 Dans l'ensemble de l'article, les traductions des citations bibliques sont, sauf indications contraires, nôtres.

la plume de ses artisans – traçait alors les contours d'une identité commune en devenir⁵⁶. Dans cet effort de mise en scène, c'est autour de trois foyers que nous semble se former l'unité et la cohérence de la communauté croyante de Thessalonique.

Avec, en premier lieu, le rapport à l'histoire. À cet endroit, l'étude du lexique autorise une première moisson⁵⁷. En effet : s'il est un réseau sémantique qui plaide pour l'unité de notre passage, c'est probablement celui du « devenir » ou de l'« advenir » – en un mot, le langage de l'événement. En grec, le verbe γίνομαι revient ainsi en cascade du v. 5 au v. 7, et cela à l'aoriste, principal temps historique que connaît le grec ancien⁵⁸.

À quoi s'ajoute le vocabulaire de la « venue ». Au v. 8 en effet, Paul peut dire de la foi de ses correspondants qu'« elle a fait é-vénement » (ἡ πίστις ὑμῶν ἢ πρὸς τὸν θεὸν ἐξέ-ε-λή-λυ-θη-ν), alors que les apôtres fondateurs sont dits avoir trouvés un εἴσοδος, autrement dit, une « à-venue » (ou un « accès ») au sein de la cité de Thessalonique (v. 9a), le tout se tramant, *dixit* l'apôtre toujours, sous l'horizon de « la colère à venir » du Dieu Juge (v. 10c).

L'un dans l'autre, ces champs lexicaux ne sont pas sans parentés avec la sémantique de « l'événement », dont l'étymologie – du latin *evenire* – exprime, comme l'écrit Pierre Bühler : « [...] la *provenance* d'un événement, le fait pour lui de *sortir* d'une certaine situation, de résulter d'une constellation⁵⁹ ».

Dernière touche à ce tableau, Paul rappelle aux Thessaloniens, n'en déplaise à une certaine vulgate protestante, l'ἔργον τῆς πίστεως, « l'œuvre de [leur] foi » (v. 3a). Preuve s'il en faut que la foi des premiers chrétiens n'est pas, non plus, à situer en dehors de l'histoire, dans un rapport éthéré avec Dieu, mais fait, elle aussi, « événement », advenant dans l'espace et dans le temps en modèle pour d'autres (*cf.* v. 7-8).

En somme, c'est à rappeler l'heureuse « constellation » d'événements aux origines de cette communauté chrétienne de

56 Pour l'exégèse de ce texte, voir aussi Masson, 1957, p. 18-24 et Légasse, 1999, p. 72-106.

57 Dans le texte de 1 Thessaloniens 1,2-10 donné ci-dessus, la sémantique de la mémoire est signalée par des **caractères gras**, l'isotopie de l'événement a été soulignée à l'aide d'un trait simple alors que le langage de la foi a été indiqué par un soulignement double.

58 *Cf.* Masson, 1957, p. 19-20. Sur la valeur de l'aoriste, on lira les lignes que lui consacre Benveniste, 1966, p. 239-245.

59 Bühler, 2014, p. 95-105, ici p. 96 (l'auteur souligne). Pour l'étymologie : *ibid.*

Macédoine que s'engage Paul en tête de 1 Thessaloniens (v. 2-10). À l'irruption des apôtres dans la cité du nord-est de la Grèce et à l'annonce de l'Évangile dans ces lieux a répondu, nous dit l'apôtre, un double événement : la foi des Thessaloniens et leur avènement en exemples pour d'autres.

Maintenant, à lire la narration paulinienne, ce réseau d'événements n'est pas décrit comme *le simple résultat d'un enchaînement de causalités immanentes au monde* ; la conjonction particulière dont ces faits résultent excède, au contraire, les seuls facteurs sociaux ou culturels d'explication. Pour l'apôtre, si ces événements ont été rendus possibles, c'est qu'ils sont eux-mêmes suspendus à un agir transcendant, à l'élection de ce Dieu qui a relevé Jésus d'entre les morts et dont la colère borne le temps des humains⁶⁰. Deux histoires – celle des Thessaloniens et celle du Dieu de la résurrection⁶¹ – sont imbriquées dans le récit de Paul, avec à la clé un rapport modifié au temps. Pour le dire avec les mots de Jean Zumstein : « Du 'une fois' qui est la signature de toute existence historique, l'histoire [...] acquiert le statut de 'une fois pour toutes'⁶² ».

Jamais, pourtant, le rapport au passé n'opère sur un mode de pure immédiateté. Une pierre, un tesson de poterie, un document d'archive ou une colonne brisée, aucun vestige n'est pleinement transparent à l'histoire qui l'a vu naître⁶³. Les faits ne renferment pas en eux-mêmes leur propre signification : sans travail d'interprétation, sans geste herméneutique, une source restera à jamais lettre morte⁶⁴. C'est à Paul Ricœur, dans sa fameuse trilogie *Temps et récit*, que revient le mérite principal de nous avoir rendus attentifs à la médiation du récit dans l'acte de mémoire, qu'il soit personnel ou collectif⁶⁵. Et c'est là le deuxième motif qui se dégage à l'examen de 1 Thessaloniens.

En effet, comme en témoigne la formule *μνείαν ποιῆσθαι*, littéralement dit « faire mémoire », que Paul utilise au verset 2 du chapitre 1⁶⁶, l'anamnèse est l'indispensable levier pour que les empreintes du passé deviennent récit de fondation et pour que les

60 Avec Masson, 1957, p. 19-20.

61 Sur cette dimension (paradoxalement) *future* de la mémoire des premiers croyants en Jésus, voir Zumstein, 2018, p. 320-323.

62 Zumstein, 2017a, p. 248.

63 Ici et après, avec Zumstein, 2018, en particulier p. 315-318.

64 Cf. Marguerat, 1987, p. 160-162.

65 Ricœur, 1983 ; *Id.*, 1984 ; *Id.*, 1985.

66 Sur cette formule caractéristique de l'épistolographie ancienne et sa reprise chez Paul, voir Arzt-Grabner, 2010.

realia de l'histoire se muent en événements significants⁶⁷. Comme l'écrit l'historien français Pierre Nora : « La mémoire installe le souvenir dans le sacré⁶⁸ ».

Inhérent à la conscience de soi des premiers chrétiens, ce travail de la mémoire emprunte, au seuil des années 50, des modes pluriels que ne résume pas un unique support de communication⁶⁹. Je m'explique⁷⁰ : si Paul, lui-même, peut faire le choix du genre épistolaire, coulant sa mémoire des commencements dans le moule d'une première *écriture* chrétienne, il n'est pas sans connaître les traditions et récits *oraux* qui, dit-il, circulaient à propos de l'église de Thessalonique et en rapportaient, loin à la ronde, la « *success story* » :

⁹Car eux-mêmes racontent à notre sujet quelle avenue nous avons eue chez vous et comment vous vous êtes tournés vers Dieu, [vous détournant] des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable ¹⁰et attendre son fils [venant] du ciel, lui qu'il a réveillé d'entre les morts, Jésus qui nous arrache à la colère à venir (1 Thessaloniens 1,9-10).

On le voit, l'oral et l'écrit cohabitent encore largement aux origines de l'Église, la mémoire des origines, celle de Jésus et de ses apôtres, se diffusant d'Orient en Occident par le jeu des divers canaux de communication du quotidien⁷¹. Tout sauf sophistiquée, l'écriture de lettres faisait indéniablement partie de cette mémoire du quotidien que Jan Assmann a nommée « mémoire communicationnelle⁷² ». Nous y reviendrons.

Engagé dans une entreprise de mémoire, ce n'est toutefois pas avec une simple ambition d'historien ou d'archiviste que Paul appréhende l'histoire au fondement de l'église des Thessaloniens. L'enjeu est autre : c'est à leur rappeler l'origine de leur conversion et le devenir de leur foi dans l'espace et dans le temps que s'engage ici son écriture. Avec un effet pragmatique recherché. Au moment

67 Avec Assmann, 2010, p. 47.

68 Nora, 1984, p. xix.

69 Cf. Bonnard, 1980, p. 1-11.

70 À ce sujet et pour ce qui suit, voir Alkier, 1997 ; Börschel, 2001, surtout p. 209-212 ; Burnet, 2003a, p. 159-174.377-389 ; *Id.*, 2003b ; Aune, 2013, p. 303-327.

71 Sur la prégnance de l'oralité aux origines de l'Église, voir Alexander, 1990. Cf. aussi Sellin – Vouga, 1997.

72 Assmann, 2010, p. 45-47. Pour l'ensemble, voir aussi Börschel, 2001, p. 209-212 (avec un même emploi de la catégorie mémorielle d'Assmann) ; Burnet, 2003a, p. 159-174.377-389 ; *Id.*, 2003b ; Buttica, 2018a. Alkier, 1997, y voit, pour sa part, une expression de ce que Jan Assmann nomme la « mémoire culturelle » : Assmann, 2010, p. 43-51.

où la jeune communauté de Macédoine affronte les premiers décès dans ses rangs (4,13-18) et alors que l'hostilité de son milieu ambiant en ébranle les fondations (1,6 ; 3,3-4), c'est à restructurer ce présent troublé que le faire mémoire de l'apôtre entend contribuer, Paul réaffirmant ce qui, selon lui, distingue les croyants de Thessalonique des λοιποί (4,13 ; 5,6), de ces « autres » qu'il relègue – quelques pages plus loin dans sa lettre – « en-dehors » de l'*ekklésia* (1 Th 4,12 : οἱ ἔξω)⁷³. Ainsi tracée, cette ligne de partage entre *insiders* et *outsiders* est digne d'intérêt, car elle manifeste ce qui, dans la conscience de soi des premières églises fondées par Paul, les démarquait d'autres groupes et associations privées du monde méditerranéen de l'Antiquité⁷⁴. C'est autour d'un mot que semblent se séparer les fronts : ἡ πίστις, « la foi », selon une traduction commune du terme. Une foi telle que les Thessaloniciens sont devenus, ajoute Paul, des modèles pour « tous les πιστεύοντες » – entendons « tous les croyants » – de Macédoine et d'Achaïe (1 Th 1,7-8).

LA FOI COMME MARQUE D'IDENTITÉ DES CROYANTS EN JÉSUS

Deux remarques à ce propos :

(1) Comme on le sait, le nom de « chrétiens », le *nomen christianum*, est une apparition récente dans le lexique identitaire de l'Église⁷⁵. Le latinisme χριστιανός se reconnaît dans deux écrits tardifs du Nouveau Testament, dans les Actes des apôtres (11,26 et 26,28) et dans la première lettre de Pierre (4,16). Ailleurs dans la littérature ancienne, il est employé – avec de légères variations – dans des sources latines du II^e siècle ; on nommera la *Vie des Douze Césars* de Suétone (*Néron* 16, 3 ; *Claude* 25, 11), Tacite dans ses *Annales* (15, 44, 2-3) ou encore la correspondance de Pline avec Trajan (*Lettres* 10, 96-97). La faible fréquence du terme aux origines du christianisme et son emploi dans un contexte gréco-romain plaident pour une désignation externe, un sobriquet forgé pour distinguer les « partisans du Christ » – le sens exact de ce latinisme⁷⁶ – face à leur milieu ambiant ; son intégration au vocabulaire ecclésial n'interviendra pas avant le deuxième siècle⁷⁷.

73 Pour l'ensemble, voir Alkier, 1997, p. 175-194 ; Börschel, 2001.

74 Ici et pour la suite, en détail : Wolter, 2009 ; *Id.*, 2011, p. 82-86.

75 Ici et pour la suite, voir Taylor, 1994 ; Trebilco, 2012, p. 272-297 ; Horrell, 2013, chapitre 6.

76 Cf. l'exkursus « D'où vient le nom de 'chrétiens' ? » de Marguerat, 2007, p. 415-416.

77 Pour une liste des emplois dans les sources chrétiennes anciennes, chez les Pères apostoliques notamment, voir Horrell, 2013, p. 164.

Quel fut, dès lors, le nom de ralliement revendiqué dès les origines par le mouvement de Jésus ? Un nom collectif revient en force dans la correspondance de Paul, et ce dès sa plus ancienne lettre, pour se reconnaître encore deux générations plus tard⁷⁸, chez Luc ou dans la première lettre de Pierre : le participe déterminé, sans complément d'objet, οἱ πιστεύοντες (Rm 3,22 ; 4,11 ; 1 Co 1,21 ; 14,22 [2x] ; Ga 3,22 ; 1 Th 1,7 ; 2,10.13⁷⁹), syntagme auquel l'on peut ajouter l'adjectif substantivé (ὁ) πιστός (2 Co 6,15 ; Ga 3,9⁸⁰). «Ceux qui croient» ou «les croyants» : c'est ainsi que les premiers chrétiens semblaient s'auto-désigner comme groupe et c'est ainsi que Paul s'adresse, de manière exclusive, à l'église de Thessalonique (1 Th 1,7 ; 2,10.13), alors que les «autres» sont rangés dans ses écrits sous l'étiquette d'ἄπιστοι, littéralement : «ceux qui sont privés de *pistis*» (1 Co 6,6 ; 10,27 ; 14,22-23 ; 2 Co 4,4 ; 6,14⁸¹).

(2) Notre deuxième remarque, maintenant : si le lexique fondé sur le radical grec πιστ- caracole en tête des noms collectifs sous lesquels les premiers croyants en Jésus avaient pris pour habitude de se rallier⁸², il serait néanmoins trompeur d'imaginer que, dans le monde antique du 1^{er} siècle, ils étaient les seuls à mobiliser le langage de la foi et de la fidélité dans leur carte d'identité. L'étude récente de Teresa Morgan l'a montré avec force détail⁸³ : autant dans les milieux juifs que romains du tournant de l'ère commune, les termes πίστις et *fides* étaient d'usage courant pour désigner un groupe de personnes, une posture ou une vertu en particulier. Deux exemples suffiront à cet endroit.

Le premier est celui d'Abraham dont plusieurs écrits juifs de la période dite du Second Temple n'hésitent pas à valoriser la πίστις, usant à son propos d'une épithète que l'on retrouve aussi chez Paul en Galates 3,9, celle de πίστος (*Si* 44,20 ; *I M* 2,52 ; *2 M* 1,2 ; etc.⁸⁴). À titre d'illustration, citons et commentons brièvement un extrait de la *Sagesse de ben Sira* :

78 Sur la datation de l'œuvre lucanienne, cf. Marguerat, 2008a. Pour 1 Pierre, voir Schlosser, 2008.

79 Un emploi au singulier, sans complément d'objet, se lit en Rm 1,16 et 10,4. Sur ces variations entre singulier et pluriel, voir Trebilco, 2012, p. 75-76.

80 À ce sujet et pour ce qui suit, voir Morgan, 2015, p. 234-241 ; Trebilco, 2012, p. 68-121 ; Wolter, 2011, p. 83-85.

81 Cf. Wolter, 2011, p. 84, note 47.

82 Sur l'ensemble des désignations identitaires usitées aux origines de l'Église, on lira Trebilco, 2012.

83 Morgan, 2015.

84 Cf. Longenecker, 1990, p. 110-112.

¹⁹Le grand Abraham, ancêtre d'une multitude de nations,
il ne s'est trouvé personne pour l'égaliser en gloire.

²⁰Il observa la loi du Très-Haut
et entra dans une alliance avec lui.
Dans sa chair il établit l'alliance
et dans l'épreuve il fut trouvé fidèle (*Siracide* 44,19-20⁸⁵).

Inscrit dans une relation d'alliance avec Yahvé, le patriarche est supposé avoir obéi aux commandements divins, avant même qu'ils ne fussent révélés, alors que sa fidélité, probablement éprouvée lors de la ligature d'Isaac, lui vaut le qualificatif de πίστος⁸⁶. Plus loin dans le *Siracide*, la πίστις est appliquée à d'autres figures de l'histoire d'Israël, que ce soit Moïse (*Si* 45,4) ou les prophètes postérieurs (*Si* 49,10⁸⁷). Notifiant la descendance de Seth dans son *De Posteritate Caini*, Philon d'Alexandrie qualifie, lui aussi, Abraham d'« homme fidèle⁸⁸ ». Il n'est dès lors pas excessif d'affirmer, avec l'exégète néo-zélandais Paul Trebilco, l'usage commun de ce langage au tournant du 1^{er} siècle⁸⁹.

Du côté latin également, les exemples sont nombreux⁹⁰. À commencer par la personnification de la foi sous les traits d'une divinité, la *dea Fides*, dont le culte – rendu sur le Capitole à Rome et pratiqué jusqu'au 11^e siècle de notre ère – avait, comme nous le rappelle Francesca Prescendi dans un article de la *Neue Pauly*, pour vocation de favoriser la loyauté aux contrats scellés⁹¹. C'est surtout dans le domaine du droit romain et des transactions commerciales que la *fides* ou, mieux dit, la *bona fides* – connue aujourd'hui encore comme un principe juridique majeur⁹² – connaîtra une réception inégalée dans la Rome antique⁹³. Maintenant, dans le domaine sociopolitique également, l'empreinte laissée par la πίστις est notable. Comme l'écrit Carl Becker dans le *Reallexikon für Antike und Christentum* :

85 Extrait cité selon la *Traduction œcuménique de la Bible* (abrégée *TOB*), 2010.

86 Voir Hansen, 1989, p. 179-180 et 187-188.

87 Cf. Morgan, 2015, en particulier p. 191-196. Dans cette étude, nous avons utilisé, pour le texte de la Septante, l'édition de Rahlfs – Hanhart, 2006.

88 Philon, 1972, p. 149.

89 Trebilco, 2012, p. 71 : « *Thus 'believer-designations' were in use in Jewish texts and were 'in the air'; when the early Christians used such designations, they were not without precedent then.* »

90 Voir, en particulier, Becker, 1969.

91 Prescendi, 1998.

92 À ce sujet, voir par exemple les articles 2 et 3 du Code civil suisse (état au 1^{er} janvier 2019) : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19070042/201901010000/210.pdf> (dernier accès : 7 octobre 2019).

93 Cf. Schiemann, 1998.

Très tôt et jusqu'au début de la période impériale et par-delà, la [f]ides] a constitué un concept central dans la vie et la pensée romaines. Tous les types, ou presque, de liens, de relations de dépendance ou de loyauté (entre les Romains eux-mêmes et avec d'autres peuples, tout comme à l'égard des dieux) étaient caractérisés par la [f]ides]⁹⁴.

À titre d'exemple, l'on peut nommer les *Res Gestae* de César Auguste, testament autobiographique à vocation politique du premier prince de l'Empire dont le texte reconstruit nous est connu grâce aux copies (grecques et latines) qui furent adressées à plusieurs villes d'Asie Mineure (Ancyre, Appolonia de Pisidie et Antioche de Pisidie⁹⁵). Dans ce contexte où politique et religion avançaient main dans la main, l'idéologie impériale promue par Auguste était notamment appelée à se traduire dans la πίστις, respectivement dans la *fides*, du prince évergète⁹⁶ à l'égard des citoyens soumis à la puissance de Rome, et inversement (Auguste, *Res Gestae* 32, 3⁹⁷).

Dans l'*Énéide* de Virgile de même⁹⁸, cette grande épopée à la gloire d'Auguste⁹⁹, l'on retrouve le champ sémantique de la foi et de la piété non seulement pour décrire les relations entre Énée et ses dieux, un panthéon auquel appartient aussi la *dea Fides* (I, 292), mais également pour caractériser Achate, le fidèle compagnon d'Énée (par exemple : I, 187)¹⁰⁰.

Dans ces divers usages des termes πίστις et *fides*, c'est la sémantique de la loyauté et de la fidélité à une relation contractée entre deux entités, qu'elles soient divines ou humaines, qui revient comme une constante¹⁰¹. Cette perception relationnelle de la πίστις n'est pas étrangère à l'usage qu'en fait Paul¹⁰². En 1 Thessaloniens on l'a vu, l'apôtre dit de la πίστις des chrétiens de Thessalonique qu'elle est πρὸς τὸν θεόν : « en rapport avec Dieu » ou « envers

94 Becker, 1969, p. 801 (la traduction française est nôtre).

95 À ce sujet, l'on se reportera à Scheid, 2007, p. VII-LXXXVII.

96 Sur les bienfaits de César, voir Auguste, *Res gestae* 15–24 = Auguste, 2007, p. 12-19.

97 Édition bilingue (latin-grec) utilisée : Auguste, 2007, p. 23 (texte établi et traduit par Scheid). Pour un rapprochement avec Paul, voir déjà Bird, 2016, p. 235. Et, en application à Éphésiens : Harrison, 2012, p. 59-63.

98 Pour le texte de l'*Énéide*, nous avons utilisé les éditions suivantes : Virgile, *Énéide. Livres I-IV*. Texte établi par Goezler et traduit par Bellessort, 1966 ; Virgile, *Énéide. Livres VII-XII*. Texte établi par Durand et traduit par Bellessort, 1967.

99 Voir, en détail : Bonz, 2000 ; Fletcher, 2014.

100 Voir Becker, 1969, p. 822.

101 C'est, là, l'un des résultats majeurs auquel aboutit l'étude récente de Morgan, 2015 (en résumé : *ibid.*, p. 503-504).

102 À ce sujet et pour ce qui suit, l'on consultera l'enquête de Morgan, 2015, aux p. 214 à 234 en particulier.

Dieu» (1,8). Par ailleurs, il serait erroné de dire, comme le suggère de manière excessive Michael Wolter, que l'opposition entre les πίστοι et les ἄπιστοι serait strictement inhérente à la définition de soi du christianisme naissant¹⁰³. Ailleurs dans le judaïsme du Second Temple, dans la *Sagesse de Salomon* par exemple, se reconnaît une dualité similaire : dénoncés comme ἀπιστοῦντες (18,13), les Égyptiens sont, par là-même, démarqués de « ceux qui croient en [Dieu] » (16,26¹⁰⁴).

Maintenant : si la πίστις – comme la *fides*, son équivalent latin – étaient d'usage courant dans les sources juives et gréco-romaines au tournant de l'ère, l'emploi du verbe πιστεύω au participe présent semble dénoter une reprise originale de ce langage dans les origines chrétiennes¹⁰⁵. En effet : inconnu dans la Septante comme des religiosités gréco-romaines¹⁰⁶, le participe absolu οἱ πιστεύοντες se reconnaît (dès la plus ancienne lettre de Paul) à 32 reprises dans le Nouveau Testament. Cet emploi sans attribut laisse penser qu'il s'agissait d'une désignation à vocation interne ; l'objet de foi des πιστεύοντες n'est, au reste, jamais explicité tout au long de 1 Thessaloniens. D'usage technique, ce terme familier n'appelait, dans ces conditions-là, aucune clarification de sens¹⁰⁷. Même lorsqu'il écrit aux croyants de Rome dont la communauté a été fondée par d'autres que lui, Paul ne juge pas opportun d'accompagner cette dénomination d'un commentaire explicatif¹⁰⁸.

L'une dans l'autre, ces brèves remarques sur l'usage de la *pistis* (chez Paul et aux origines du christianisme) nous autorisent quelques considérations de synthèse¹⁰⁹ :

- (1) Ceux que nous appelons aujourd'hui les « premiers chrétiens » avaient pour nom de ralliement, aux origines de l'Église, un participe présent à valeur de substantif : οἱ πιστεύοντες, « les croyants ».
- (2) Ce choix langagier nous renseigne sur le statut « vital » que la foi, entendue comme relation avec Dieu, avait acquis dans la compréhension de soi et dans la pratique sociale du

103 Ainsi : Wolter, 2011, p. 82-86.

104 Trad. *TOB* 2010. Cf. Morgan, 2015, p. 176-211.

105 À ce sujet, en détail : Trebilco, 2012, p. 68-121.

106 Cf. Trebilco, 2012, en particulier p. 118-121.

107 Cf. Trebilco, 2012, p. 79-80.

108 Cf. Trebilco, 2012, p. 90.

109 Voir, avec d'autres détails encore : Trebilco, 2012, p. 68-121 ; Wolter, 2011, p. 82-86.

christianisme naissant¹¹⁰ ; les premières églises n'ont pas choisi de se rallier autour d'une géographie sainte, de rites et de pratiques religieuses ou d'une langue sacrée¹¹¹, quand bien même ces paramètres ne sont pas absents de leur construction identitaire¹¹². Que Paul puisse qualifier les chrétiens galates de « membres de la maisonnée de la foi » (Ga 6,10) l'atteste : dans l'imaginaire du christianisme naissant, la πίστις avait pour prétention d'instaurer une identité socialement perceptible¹¹³. (3) Signe de ralliement entre *insiders*, la πίστις avait aussi pour vocation de tracer une frontière face aux *outsiders*¹¹⁴, ceux que Paul nomme tour à tour les « autres » (1 Th 4,13 ; 5,6), « ceux du dehors » (1 Th 4,12 ; 1 Co 5,12.13) ou encore les « ignorants » (1 Co 14,16.23-24¹¹⁵). Dans des sociétés méditerranéennes où le rapport à autrui se déclinait sur un mode binaire¹¹⁶ – à l'exemple de l'antithèse entre « Grecs » et « barbares » (par exemple : Rm 1,14) qui démarquait alors l'*orbis Romanus* de ceux que l'ignorance de la culture d'Homère reléguait à ses marges¹¹⁷ –, la foi avait dans l'univers symbolique des premiers croyants en Jésus une fonction liminaire : les personnes qui en étaient privées étaient repoussées hors de l'espace ecclésial¹¹⁸. On en conviendra¹¹⁹ : faire du christianisme ancien, paulinien

110 Avec Trebilco, 2012, p. 80.118 (*ibid.*, p. 118 : « *Being 'the believing ones' is crucial to early Christian identity, since 'believing' was a characteristic emphasis of the movement. The self-designation can be seen to emerge from something that they habitually regarded as vital* » [l'auteur souligne]). Sur l'impossibilité de dissocier identité et pratique, théologie et éthique, dans la compréhension de la foi aux origines du christianisme, voir Wolter, 2011, p. 82-86.

111 Avec Trebilco, 2012, p. 119-121 : « *The believing one' is often used as a designation for all Christians. This remind us that boundaries are not drawn by the law, or via some ritual action, nor are they drawn on ethnic grounds* ».

112 Sur les dimensions ethniques et géographiques à l'œuvre dans la construction identitaire des premiers croyants en Jésus, on lira notamment (par ordre chronologique) : Alexander, 2001 ; Buell, 2005 ; Johnson Hodge, 2007 ; Fredriksen, 2010 ; Moxnes, 2010 ; Steward, 2012 ; Horrell, 2016 ; Buttica – Schröter, 2017 ; Buttica, 2017. Sur la création d'un « dialecte social » propre au christianisme des origines, voir la belle étude de Barclay, 2011.

113 Ce faisant, nous emboîtons le pas à Dunn, 2007, en particulier p. 62, et à Wolter, 2011, p. 84 (avec, à l'appui de son propos, une fine analyse de Galates 6,10 adoptée dans nos lignes).

114 Cf. Trebilco, 2012, p. 80-85.

115 À propos de cette désignation, voir Schlier, 1938.

116 Avec de plus amples détails, voir Isaac, 2006 ; Gruen, 2011.

117 Cf. Windisch, 1933.

118 Cf. Wolter, 2014, p. 112.

119 Avec Wolter, 2017.

notamment, le chantre d'un universalisme sans bornes ni frontières est une exagération fautive, n'en déplaie au philosophe Alain Badiou¹²⁰.

BILAN INTERMÉDIAIRE : L'ÉVÉNEMENT, LA MÉMOIRE ET LA FOI

Première dans la chronologie des lettres de Paul et plus ancien document des origines chrétiennes à nous être parvenu¹²¹, la première épître aux Thessaloniens nous autorise un premier bilan. C'est sur trois principaux fondements que s'est élevée la conscience de soi de l'Église naissante, d'obédience paulinienne en l'occurrence : l'événement, la mémoire et la foi¹²². Reliée à un passé confessé comme histoire de salut, c'est par un processus de réception ou, mieux dit, un travail de mémoire que s'est profilée dans les années 50 du 1^{er} siècle l'entreprise auto-définitoire des premiers chrétiens. Et cela, en soutien d'une relation de foi nouée avec le Dieu du Christ Jésus.

120 Badiou, 1997. Même critique chez Engberg-Pedersen, 2013 ; nous devons la référence à Chalamet, 2017. Voir également Wolter, 2009a. À la suite de ces trois études notamment, voir de notre plume : Buttica, 2018c.

121 Pour la chronologie de Paul et de son œuvre (missionnaire et épistolaire ; y compris la datation de 1 Thessaloniens), voir Vouga, 2008.

122 Cf. aussi : Zumstein, 2018, p. 313-325.

BIBLIOGRAPHIE

TEXTES ET SOURCES

- ALAND, Barbara – ALAND, Kurt *et al.* (éd.), *Novum Testamentum Graece*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 28^e éd., 2012.
- AUGUSTE, *Res Gestae Divi Augusti. Hauts faits du divin Auguste*. Texte établi et traduit par John Scheid, Paris, Les Belles Lettres, coll. «Collection des Universités de France», 2007.
- PHILON, *De Posteritate Caini*. Introduction, traduction et notes par Roger Arnaldez, Paris, Cerf, coll. «Les œuvres de Philon d'Alexandrie» 6, 1972.
- RAHLFS, Alfred – HANHART, Robert (éd.), *Septuaginta*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2^e éd., 2006.
- Traduction œcuménique de la Bible*, avec introduction, notes essentielles, glossaire, Paris – Villers-le-Bel, Cerf – Bibli'O, 2010.
- VIRGILE, *Énéide. Livres I-IV*. Texte établi par Henri Goetzler et traduit par André Bellessort, Paris, Les Belles Lettres, coll. «Collection des Universités de France», 1966.
- VIRGILE, *Énéide. Livres VII-XII*. Texte établi par René Durand et traduit par André Bellessort, Paris, Les Belles Lettres, coll. «Collection des Universités de France», 1967.

LITTÉRATURE SECONDAIRE

- ALEXANDER, Loveday C. A., «The Living Voice : Scepticism Towards the Written Word in Early Christian and in Greco-Roman Texts», *The Bible in Three Dimensions. Essays in Celebration of Forty Years of Biblical Studies in the University of Sheffield*, éd. David J. A. Clines, Stephen E. Fowl et Stanley E. Porter, Sheffield, JSOT Press, 1990, coll. «Journal for the Study of the New Testament Supplement Series» 87, p. 221-247.
- ALEXANDER, Loveday C. A., «Mapping Early Christianity : Acts and the Shape of Early Church History», *Interpretation* 57, 2001, p. 163-173.
- ALKIER, Stefan, «Der 1. Thessalonicherbrief als kulturelles Gedächtnis», *Logos und Buchstabe. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Judentum und Christentum der Antike*, éd. Gerhard Sellin et François Vouga, Tübingen – Basel, Francke Verlag, coll. «Texte und Arbeiten zum neutestamentlichen Zeitalter» 20, 1997, p. 175-194.
- ARON, Raymond, *Introduction à la philosophie de l'histoire. Essai sur les limites de l'objectivité historique*, Paris, Gallimard, 6^e éd., 1948.
- ARZT-GRABNER, Peter, «Paul's Letter Thanksgiving», *Paul and the Ancient Letter Form. Pauline Studies*, éd. Stanley E. Porter et Sean A. Adams, Leiden – Boston, Brill, coll. «Pauline Studies» 6, 2010, p. 129-158.

- ASSMANN, Jan, *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*. Traduit de l'allemand par Diane Meur, Paris, Aubier, 2010.
- AUNE, David E., *Jesus, Gospel Tradition and Paul in the Context of Jewish and Greco-Roman Antiquity. Collected Essays II*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. «Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament» 303, 2013.
- BADIOU, Alain, *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, Paris, PUF, 1997.
- BARCLAY, John M.G., «Πνευματικός in the Social Dialect of Pauline Christianity», *Id.*, *Pauline Churches and Diaspora Jews*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. «Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament» 275, 2011, p. 205-215.
- BECKER, Carl, art. «Fides», *Reallexikon für Antike und Christentum* VII, 1969, p. 801-839.
- BENVENISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, coll. «Bibliothèque des sciences humaines», p. 239-245.
- BIRD, Michael, *An Anomalous Jew. Paul among Jews, Greeks, and Romans*, Grand Rapids (MI), Eerdmans, 2016.
- BLOUNT, Brian K., *Cultural Interpretation : Reorienting New Testament Criticism*, Minneapolis, Fortress Press, 1995.
- BONNARD, Pierre, «L'anamnèse, structure fondamentale de la théologie du Nouveau Testament», *Id.*, *Anamnesis. Recherches sur le Nouveau Testament*, Genève – Lausanne – Neuchâtel, coll. «Cahiers de la Revue de Théologie et de Philosophie» 3, 1980, p. 1-11.
- BONZ, Marianne Palmer, *The Past as Legacy. Luke-Acts and Ancient Epic*, Minneapolis, Fortress Press, 2000.
- BORMANN, Lukas, *Theologie des Neuen Testaments. Grundlinien und wichtigste Ergebnisse der internationalen Forschung*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, coll. «Urban-Taschenbücher» 4838, 2017.
- BÖRSCHEL, Regina, *Die Konstruktion einer christlichen Identität. Paulus und die Gemeinde von Thessalonich in ihrer hellenistisch-römischen Umwelt*, Berlin, Philo, coll. «Bonner Biblische Beiträge» 128, 2001.
- BOUSSET, Wilhelm, *Kyrios Christos. Geschichte des Christusglaubens von den Anfängen des Christentums bis Irenaeus*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2^e éd., 1921 [1913].
- BOVON, François – GEOLTRAIN, Pierre, «Introduction générale», *Écrits apocryphes chrétiens I*, éd. François Bovon et Pierre Geoltrain, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade» 442, 1997, p. xvii-lviii.
- BREYTENBACH, Cilliers – FREY, Jörg (éd.), *Aufgabe und Durchführung einer Theologie des Neuen Testaments*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. «Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament» 205, 2007.
- BUELL, Denise Kimber, *Why this New Race? Ethnic Reasoning in Early Christianity*, Columbia, Columbia University Press, 2005.

- BÜHLER, Pierre, «Repenser l'événement – sous un angle théologique», *RSR* 102/1, 2014, p. 95-105.
- BURNET, Régis, *Épîtres et lettres 1^{er} – 11^e siècle. De Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*, Paris, Cerf, 2003 (= 2003a).
- BURNET, Régis, «L'anamnèse : structure fondamentale de la lettre paulinienne», *New Testament Studies* 49, 2003, p. 57-69 (= 2003b).
- BUTTICAZ, Simon, «Between Jerusalem and Rome : The Acts of Luke as a People's Foundational Myth», *Rivista Biblica* 65, 2017, p. 39-69.
- BUTTICAZ, Simon, «The Transformation of 'Collective Memory' in Early Christianity as Reflected in the Letters of Paul», in BUTTICAZ – NORELLI, 2018, p. 99-131 (= 2018a).
- BUTTICAZ, Simon, «La mémoire mise en intrigue : Paul et l'anamnèse 'eucharistique' de ses correspondants», *Temporalité et intrigue. Hommage à André Wénin*, éd. Hans Ausloos et Didier Luciani, Leuven – Paris – Bristol (CT), Peeters, coll. «Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium» 296, 2018, p. 295-307 (= 2018b).
- BUTTICAZ, Simon, «'Ceux du Christ' : l'identité collective des Galates entre exclusivisme christologique et inclusivisme éthique», *Paul et son Seigneur. Trajectoires christologiques des épîtres pauliniennes. XXVI^e congrès de l'ACFEB (Angers, 2016)*, éd. Christophe Raimbaut, Paris, Cerf, collection «Lectio Divina» 271, 2018, p. 169-204 (= 2018c).
- BUTTICAZ, Simon – NORELLI, Enrico (éd.), *Memory and Memories in Early Christianity. Proceedings of the International Conference held at the Universities of Geneva and Lausanne (June 2–3, 2016)*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. «Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament» 398, 2018.
- BUTTICAZ, Simon – SCHRÖTER, Jens (éd.), «Paul and Ethnicity», *Early Christianity* 8, 2017, p. 289-392.
- CHALAMET, Christophe, «Particularité et universalité en théologie chrétienne des religions», *Revue de Théologie et de Philosophie* 149, 2017, p. 341-354.
- DÄLLENBACH, Lucien, *Le Récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*, Paris, Seuil, coll. «Poétique», 1977.
- DILTHEY, Wilhelm, *Gesammelte Schriften*, vol. V, Stuttgart – Göttingen, Teubner, 4^e éd., 1964.
- DUBE, Musa W., *Postcolonial Feminist Interpretation of the Bible*, St. Louis (MI), Chalice Press, 2000.
- DUBOIS, Jean-Daniel, «L'AELAC, vingt ans après. Ou quelques remarques sur l'étude des littératures apocryphes», *Bulletin de l'AELAC* 11, 2001, p. 24-30.
- DUNN, James D.G., «Boundary Markers in Early Christianity», *Gruppenreligionen im römischen Reich. Sozialformen, Grenzziehungen und Leistungen*, éd. Jörg Rüpke, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. «Studien und Texte zu Antike und Christentum» 43, 2007, p. 49-66.

- ENGBERG-PEDERSEN, Troels, «Paul and Universalism», *Paul and the Philosophers*, éd. Ward Blanton et Hent de Vries, New York, Fordham University Press, 2013, p. 87-104.
- FELDER, Cain Hope (éd.), *Stony the Road We Trod. African American Biblical Interpretation*, Minneapolis, Fortress Press, 1991.
- FLETCHER, Kristopher, *Finding Italy : Travel, Nation, and Colonization in Vergil's Aeneid*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2014.
- FREDRIKSEN, Paula, «Judaizing the Nations : The Ritual Demands of Paul's Gospel», *New Testament Studies* 56, 2010, p. 232-252.
- FREY, Jörg, «Zum Problem der Aufgabe und Durchführung einer Theologie des Neuen Testaments», in BREYTENBACH – FREY, 2007, p. 3-53.
- FREY, Jörg, «Neutestamentliche Wissenschaft und antikes Judentum. Probleme – Wahrnehmungen – Perspektiven», *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 109, 2012, p. 445-471.
- FREY, Jörg – ROTHSCHILD, Clare K. – SCHRÖTER, Jens – WATSON, Francis, «An Editorial Manifesto», *Early Christianity* 1, 2010, p. 1-4.
- GABLER, Johann Philipp, *De iusto discrimine theologiae biblicae et dogmaticae regundisque recte utriusque finibus (Von der richtigen Unterscheidung der biblischen und der dogmatischen Theologie und der rechten Bestimmung ihrer beiden Ziele)* [1787], traduction allemande d'Otto MERK, dans *Id.*, *Biblische Theologie des Neuen Testaments in ihrer Anfangszeit. Ihre methodische Probleme bei Johann Philipp Gabler und Georg Lorenz Bauer und deren Nachwirkungen*, Marburg, Elwert, coll. «Marburger Theologische Studien» 9, 1972, p. 273-284.
- GADAMER, Hans-Georg, *Gesammelte Werke. Hermeneutik I : Wahrheit und Methode*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1986.
- GADAMER, Hans-Georg, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Traduction partielle d'Étienne Sacre (revue par Paul Ricœur), complétée et révisée par Pierre Fruchon, Jean Grondin et Gilbert Merlio, Paris, Seuil, 2018 [1996].
- GISEL, Pierre – ZUMSTEIN, Jean, art. «Bible», *Encyclopédie du protestantisme*, éd. Pierre Gisel, secrétaire d'édition Lucie Kaennel, Paris – Genève, PUF – Labor et Fides, 2^e éd., 2006, p. 114-133.
- GRUEN, Erich S., *Rethinking the Other in Antiquity*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, coll. «Martin Classical Lectures», 2011.
- HANSEN, Walter, *Abraham in Galatians : Epistolary and Rhetorical Contexts*, Sheffield, JSOT Press, coll. «Journal for the Study of the New Testament Supplement Series» 29, 1989.
- HARRISON, James R., «The 'Grace' of Augustus Paves a Street at Ephesus», *NewDocs* 10, 2012, p. 59-63.
- HORRELL, David G., *Becoming Christian. Essays on 1 Peter and the Making of Christian Identity*, London/New York, T&T Clark, coll. «The Library of New Testament Studies» 394, 2013.

- HORRELL, David G., « Ethnicisation, Marriage, and Early Christian Identity : Critical Reflections on 1 Corinthians 7, 1 Peter 3, and Modern New Testament Scholarship », *New Testament Studies* 62, 2016, p. 439-460.
- ISAAC, Benjamin, *The Invention of Racism in Classical Antiquity*, Princeton – Oxford, Princeton University Press, 2006.
- JOHNSON HODGE, Caroline, *If Sons, Then Heirs. A Study of Kinship and Ethnicity in the Letters of Paul*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- JUNOD, Éric, « Choix des écritures chrétiennes et clôture du canon. Réflexion sur une énigme historique », *Lumière et Vie* 171, 1985, p. 5-17.
- KELHOFFER, James A., « New Testament Exegesis as an Academic Discipline with Relevance for Other Disciplines », *Currents in Biblical Research* 11, 2013, p. 218-233.
- KWOK, Pui-Lan, « Racism and Ethnocentrism in Feminist Biblical Interpretation », *Searching the Scriptures. Vol. I : A Feminist Introduction*, éd. Elisabeth Schüssler Fiorenza, New York, Crossroad, 1993, p. 101-116.
- LÉGASSE, Simon, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, Paris, Cerf, coll. « Lectio Divina. Commentaires » 7, 1999.
- LONGENECKER, Richard N., *Galatians*, Dallas, Word Books, coll. « Word Biblical Commentary » 41, 1990.
- LÜDEMANN, Gerd – SCHRÖDER, Martin, *Die Religionsgeschichtliche Schule in Göttingen. Eine Dokumentation. Mit 80 Abbildungen*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1987.
- LUZ, Ulrich, *Das Evangelium nach Matthäus*, vol. 1 : Mt 1–7 ; vol. 2 : Mt 8–17 ; vol. 3 : Mt 18–25 ; vol. 4 : Mt 26–28, Zurich – Neukirchen-Vluyn, Benziger Verlag – Neukirchener Verlag, coll. « Evangelisch-Katholischer Kommentar zum Neuen Testament » 1/1-2-3-4, (1985) 2002⁵, 1990, 1997, 2002.
- LUZ, Ulrich, « Der frühchristliche Christusmythos. Eine Auseinandersetzung mit Gerd Theissens Verständnis der urchristlichen Religion », *Neutestamentliche Grenzgänge. Symposium zur kritischen Rezeption der Arbeiten Gerd Theissens*, éd. Peter Lampe et Helmut Schwier, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, coll. « Novum Testamentum et Orbis Antiquus – Studien zur Umwelt des Neuen Testaments » 75, 2010, p. 31-50.
- LUZ, Ulrich, *Theologische Hermeneutik des neuen Testaments*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener, 2014.
- MARGUERAT, Daniel, « À quoi sert l'exégèse ? Finalité et méthodes dans la lecture du Nouveau Testament », *Revue de Théologie et de Philosophie* 37, 1987, p. 149-169.
- MARGUERAT, Daniel, *Les Actes des apôtres (1–12)*, Genève, Labor et Fides, coll. « Commentaire du Nouveau Testament » Va, 2007.

- MARGUERAT, Daniel, «L'évangile selon Luc» et «Les Actes des apôtres», in MARGUERAT, 2008b, p. 105-126 et p. 127-150, respectivement (= 2008a).
- MARGUERAT, Daniel (éd.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, Genève, Labor et Fides, coll. «Le Monde de la Bible» 41, 4^e éd., 2008 (= 2008b).
- MARROU, Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1954.
- MASSON, Charles, *Les deux épîtres de Saint Paul aux Thessaloniciens*, Neuchâtel/Paris, Delachaux & Niestlé, coll. «Commentaire du Nouveau Testament» Xia, 1957.
- MORGAN, Teresa, *Roman Faith and Christian Faith. Pistis and Fides in the Early Roman Empire and Early Churches*, Oxford, Oxford University Press, 2015.
- MOXNES, Halvor, «Landscape and Spatiality. Placing Jesus», *Understanding the Social World of the New Testament*, éd. Dietmar Neufeld et Richard E. DeMaris, London – New York, Routledge, 2010, p. 90-106.
- NICOLET, Valérie, «De Rudolf Bultmann à Judith Butler : intégrer les approches théoriques dans l'exégèse biblique», in Chen BERGOT et Luc BULUNDWE (éds), en collaboration avec Simon BUTTICAZ, *Approches et méthodes en sciences bibliques : quoi de neuf?*, Genève – Lausanne – Neuchâtel, coll. «Cahiers de la Revue de Théologie et de Philosophie», à paraître.
- NORA, Pierre, «Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux», *Les lieux de mémoire. Vol. I : «La République»*, dir. Pierre Nora, Paris, Gallimard, 1984, p. xvii–xlII.
- PATTE, Daniel, «Acknowledging the Contextual Character of Male, European-American Critical Exegesis : An Androcritical Perspective», *Reading from this Place. Vol. I : Social Location and Biblical Interpretation in the United States*, éd. Fernando F. Segovia et Mary Ann Tolbert, Minneapolis, Fortress Press, 1995, p. 35-55.
- PRESCENDI, Francesca, art. «Fides I. Religion», *Der neue Pauly* IV, 1998, p. 506-507.
- RÄISÄNEN, Heikki, *Beyond New Testament Theology. A Story and a Programme*, London – Philadelphia, SCM Press – Trinity Press International, 1990.
- RICŒUR, Paul, «La fonction narrative», *Études Théologiques et Religieuses* 54, 1979, p. 209-230.
- RICŒUR, Paul, *Temps et récit I*, Paris, Seuil, coll. «L'Ordre philosophique», 1983.
- RICŒUR, Paul, *Temps et récit II*, Paris, Seuil, coll. «L'Ordre philosophique», 1984.
- RICŒUR, Paul, *Temps et récit III*, Paris, Seuil, coll. «L'Ordre philosophique», 1985.
- RICŒUR, Paul, «De l'interprétation», *Id.*, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986, p. 11-35 (= 1986a).

- RICŒUR, Paul, « Expliquer et comprendre. Sur quelques connexions remarquables entre la théorie du texte, la théorie de l'action et la théorie de l'histoire », *Id., Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986, p. 161-182 (= 1986b).
- RIESNER, Rainer, *Die Frühzeit des Apostels Paulus*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament » 71, 1994.
- ROSE, Martin, *Une herméneutique de l'Ancien Testament. Comprendre – se comprendre – faire comprendre*, Genève, Labor et Fides, coll. « Le Monde de la Bible » 46, 2003.
- SCHEID, John, « Introduction », in AUGUSTE, 2007, p. VII-LXXXVII.
- SCHIEMANN, Gottfried, art. « Fides. II. Recht », *Der neue Pauly IV*, 1998, p. 507-509.
- SCHLIER, Heinrich, art. « ἰδιώτης », *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* 3, 1938, p. 215-217.
- SCHLOSSER, Jacques, « La première épître de Pierre », in MARGUERAT, 2008b, p. 447-459.
- SCHÜSSLER FIORENZA, Elisabeth, *Rhetoric and Ethic. The Politics of Biblical Studies*, Minneapolis, Fortress Press, 1999.
- SEGOVIA, Fernando F. – TOLBERT, Mary Ann (éd.), *Teaching the Bible. The Discourses and Politics of Biblical Pedagogy*, New York, Orbis Books, 1998.
- SELLIN, Gerhard – VOUGA, François (éd.), *Logos und Buchstabe. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Judentum und Christentum der Antike*, Tübingen/Basel, Francke Verlag, coll. « Texte und Arbeiten zum neutestamentlichen Zeitalter » 20, 1997.
- STEWART, Eric, « New Testament Space/Spatiality », *Biblical Theology Bulletin* 42, 2012, p. 139-150.
- TAYLOR, Justin, « Why Were the Disciples First Called 'Christians' At Antioch? (Acts 11,26) », *Revue biblique* 101, 1994, p. 75-94.
- THEISSEN, Gerd, *Die Religion der ersten Christen. Eine Theorie des Urchristentums*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 2000.
- THEISSEN, Gerd, *La religion des premiers chrétiens. Une théorie du christianisme primitif*. Traduit de l'allemand par Joseph Hoffmann, Paris – Genève, Cerf – Labor et Fides, 2002.
- TREBILCO, Paul, *Self-designations and Group Identity in the New Testament*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- VOLLENWEIDER, Samuel, « Paul entre exégèse et histoire de la réception », *Paul, une théologie en construction*, éd. Andreas Dettwiler, Jean-Daniel Kaestli et Daniel Marguerat, Genève, Labor et Fides, coll. « Le Monde de la Bible » 51, 2004, p. 441-459.
- VOUGA, François, *Les premiers pas du christianisme : les écrits, les acteurs, les débats*, Genève, Labor et Fides, coll. « Le Monde de la Bible » 35, 1997.

- VOUGA, François, «Chronologie paulinienne», in MARGUERAT, 2008b, p. 153-160.
- WESSLER, Eric, *La Littérature face à elle-même. L'écriture spéculaire de Samuel Beckett*, Amsterdam – New York, Rodopi, coll. «Faux Titre» 339, 2009.
- WICKER, Kathleen – SPENCER MILLER, Althea – DUBE, Musa W. (éd.), *Feminist New Testament Studies. Global and Future Perspectives*, New York, Palgrave Macmillan, 2005.
- WIMBUSH, Vincent L. (éd.), *African Americans and the Bible. Sacred Texts and Social Textures*, New York, Continuum, 2000.
- WINDISCH, Hans, art. «βάρβαρος», *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* 1, 1933, p. 544-551.
- WOLTER, Michael, «Identität und Ethos bei Paulus», *Id.*, *Theologie und Ethos im frühen Christentum. Studien zu Jesus, Paulus und Lukas*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. «Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament» 236, 2009, p. 121-169.
- WOLTER, Michael, *Paulus. Ein Grundriss seiner Theologie*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener, 2011.
- WOLTER, Michael, *Der Brief an die Römer. Vol. 1 : Rm 1–8*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, coll. «Evangelisch-Katholischer Kommentar zum Neuen Testament» 6/1, 2014.
- WOLTER, Michael, «Ethnizität und Identität bei Paulus», *Early Christianity* 8, 2017, p. 336-353.
- WREDE, William, «Ueber Aufgabe und Methode der sogenannten neutestamentlichen Theologie» [1897], *Das Problem der Theologie des Neuen Testaments*, éd. Georg Strecker, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, coll. «Wege der Forschung» 367, 1975, p. 81-154.
- ZUMSTEIN, Jean, «L'interprétation du Nouveau Testament», *Revue de Théologie et de Philosophie* 28, 1978, p. 49-63.
- ZUMSTEIN, Jean, «L'apport de la lecture féministe à l'exégèse du Nouveau Testament», *Id.*, *Miettes exégétiques*, Genève, Labor et Fides, coll. «Le Monde de la Bible» 25, 1991, p. 63-71.
- ZUMSTEIN, Jean, «Narrativité et herméneutique du Nouveau Testament. La naissance d'un nouveau paradigme», *Revue Théologique de Louvain* 40/3, 2009, p. 324-340.
- ZUMSTEIN, Jean, «Jésus après Jésus – l'événement pascal et le début de la christologie», *Jésus de Nazareth. Études contemporaines*, éd. Andreas Dettwiler, Genève, Labor et Fides, coll. «Le Monde de la Bible» 72, 2017, p. 235-249.
- ZUMSTEIN, Jean, «La mémoire créatrice des premiers chrétiens», in BUTTICAZ – NORELLI, 2018, p. 313-325.